

## Aux bords mystérieux du monde...

Brillant petit florilège d'artistes à la galerie etc. pour un beau voyage visuel au long cours...

Le monde de l'art : son consternant degré d'approximation devrait sans autre forme de procès frapper d'interdit l'emploi d'une telle expression. A moins que l'exigence et la rigueur qu'on doit à nos impressions, et par-dessus tout aux plus précieuses, celle qu'allume la vision des œuvres d'art, ne nous poussent à reconnaître que, oui, un tableau, plus encore, une succession, comme ici, d'œuvres revêtues de signatures différentes, définissent l'étendue d'un monde. Lequel s'appréhende moins du regard qu'il n'offre sa nouveauté, son étrangeté à l'exploration.

On a tout juste débarqué, posé pied et œil sur cette contrée inconnue ; premier réflexe : noter l'état du ciel. Drôle de soleil, astre qui, en son foyer, luit noirement, comme on dirait lumineusement – à moins que ce jet d'encre sur toile de Vincent Dulom ne traduise, dans la simplicité de ses matériaux et l'insaisissable subtilité – la dérobade, presque – de ses dégradés, un phénomène comparable à celui de l'éclipse? Quoi qu'il en soit, ce n'est pas là l'aspect usité du firmament. Nous sommes sous d'autres cieux.

Et d'autres terres. Ce petit pastel de Charles Pollock, admis qu'on lui imprime, mentalement, une rotation, et voici que ses bandes colorées latérales, ce beau bleu nuit qu'un aiguisement de l'accent chromatique fait gemme azurée, ce vert d'automne ou cette printanière tranche, deviennent strates, étagement d'une coupe géologique. Est-ce un échantillon de ce même sous-sol que le segment bleu, obsédante et fine rayure sur l'uniformité de son fond, qui vient comme une incision à la surface d'un beau Claude Chaussard (qui, par ailleurs, a droit simultanément à sa propre exposition dans l'autre salle de la galerie) ? Auquel cas, le poudreux ennuagement, le papillotement bleu qui gaine ce mince stylet, n'est-il pas la traduction d'une intense activité magnétique?

D'étranges, d'impalpables forces tissent ainsi leurs enchevêtrements d'attractions et de répulsions au sein de ce monde, et nul n'en témoigne mieux que Mathieu Bornadet, dont les quatre grands panneaux, eux-mêmes soumis à un partage, ou plutôt une mutation des valeurs, du sombre au clair, lancent l'esprit, hamster affolé, dans la roue infinie du paradoxe du même et de l'autre, des oppositions et des identités... Tout ce qui, philosophiquement, épouse les mystérieux mouvements de la matière aimantée.

Que dis-je « matière » ? Considérez cette huile d'Eve Gramatzki : invinciblement, sa partition horizontale, ses teintes l'assimilent au paysage, mais sa merveilleuse délicatesse, l'atténuation, la sourdine si on veut, y tendent ce voile qu'il appartient à la mémoire ou à la rêverie de tirer. Miracle d'un magnétisme qui se fait magie, la vue extérieure attirant l'activité intérieure - le paysage absorbant l'âme – à moins que ce ne soit l'inverse ? Miracle, oui, que ce nouveau monde où l'esprit et la matière se réconcilient! Cela vaut bien un Hosanna, et la petite *Croisée IV*, d'Emmanuelle Leblanc, avec sa feuille d'or, son dessin de voûtes, invite à le pousser.

par Damien Aubel

**TRANSFUGE**

Septembre 2023